

Sur les routes de l'Alliance

Née en 1928, je suis vendéenne d'origine. Le premier cadeau de mes parents fut de m'orienter, avec d'autres éducateurs chrétiens, sur une route de foi. Aînée de huit enfants, six frères et une sœur, j'avais onze ans quand Marie-Thérèse est née. Elle a vécu une semaine, assez longtemps pour changer mon orientation de vie. Je désirais aller en pension pour devenir institutrice. Sitôt son départ je dis à maman : *Non je ne partirai pas, je resterai vous aider.*



En 1953 chez les Sœurs des campagnes

Je fus saisie par leur vie fraternelle et simple ; et attirée par la prière, le travail entre elles – il y avait un grand jardin – et avec la population. Je restai sept ans en Seine-et-Marne. C'était encore le temps des fondations. Nous avions peu d'argent, nous étions heureuses de gagner notre pain. Je travaillais dans une grande ferme spécialisée dans la production de pommes de terre, rejoignant une équipe de salariés agricoles. Sérieux dans leur travail, motivés par le rendement, qu'en était-il de leur foi ?

Ensuite j'ai vécu en Haute-Garonne, dans l'Eure, le Tarn-et-Garonne, la Creuse, avec des Sœurs soucieuses de partager la vie des gens, reconnaissant les valeurs de ceux qui nous accueillait. Nous étions souvent proches de communautés de Frères. Le monde agricole a été le lieu principal de mon insertion professionnelle et apostolique.

J'étais comblée

Mes parents exploitaient quarante hectares en métayage. Avec mes frères nous participions aux soins des animaux, aux travaux des champs et de la maison. Dans le voisinage les échanges de services se faisaient volontiers. La campagne était peuplée et vivante.

Les occasions de nous retrouver entre jeunes étaient nombreuses : fêtes locales, mariages, veillées ; et à la JAC les fêtes de la terre et les coupes de la joie. Dans ce mouvement je trouvais sens à la responsabilité qui m'était demandée près des adolescentes. Je repris l'Évangile qui devenait *parole vivante* et me permettait d'approfondir ce don de soi aux autres, ainsi que dans les sessions et retraites spirituelles. J'étais comblée.

J'avais dix-huit ans lorsque maman subit opération et longue convalescence. Ce fut pour moi un rude combat : pourquoi Dieu permet-il cela ? Et pourquoi à nous ? Quand un jour une parole de Jésus me fit tilt : *Moi j'ai donné ma vie, et toi veux-tu faire de même ?* Je répondis : *Oui, je te suivrai Jésus.* Je quittai la maison après le mariage de mon frère aîné.

Vachère dans l'Eure

Depuis le prieuré de Quatremare je fis un stage de six mois de vacher-porcher à Canappeville. A 60 kilomètres de là, dans le Roumois où les fermes restaient de type familial, une expérience se cherchait pour l'emploi d'un vacher de remplacement. Une équipe CMR, en lien avec un GVAF*, créait à cette fin une association. Je fus consultée et embauchée et voilà qu'avec Sœur Yvonne nous arrivions à Honguemare.

En remplacement, je faisais le travail habituel des femmes : traite matin et soir, soin des animaux, travaux de la maison. J'ai toujours admiré le génie de ces femmes faisant face



à ces divers travaux et à l'éducation des enfants, souvent nombreux. Eux aussi appréciaient l'arrivée de la vachère qui rendait leurs parents plus disponibles pour eux.

Avec les autres salariés nous nous retrouvions à l'ASAVPA**. Avec un animateur, nous apprenions à rédiger une lettre, lire un bulletin de paie, organiser une sortie.

Avec des familles en Creuse

Après quelques années en Tarn-et-Garonne, je rejoignis la communauté de Chatelus en Creuse. Là, j'étais sollicitée pour la catéchèse des enfants et des adolescents. Mais où nous rassembler ? Une maison fut achetée, restaurée et aménagée par amis et voisins. Appelée *Roulotte* par les ados, elle fut vite reconnue comme lieu de rencontre pour tous et resta maison paroissiale. Si vous interrogez les Castelluciens, ils vous parleraient des fêtes annuelles du caté, du traditionnel voyage de printemps encadré par des plus grands et des parents.

Là comme ailleurs, mon désir était d'être la sœur à qui l'on peut poser ses questions,

exprimer ses croyances, sa foi ; être celle à qui l'on se réfère pour se rassurer. Ma prière, unie à celle de mes Sœurs, en a été stimulée et le don de ma vie au Seigneur fortifié.

Actuellement en Ariège, au Mas-d'Azil, j'assure au prieuré l'entretien du linge, un peu de cuisine et de bricolage. S'ajoute à cela quelques services de voisinage. Par des permanences à la Croix Rouge et au Secours Catholique je suis en relation avec des personnes en difficulté, souvent des femmes seules, des marginaux ou des étrangers. Et il me reste du temps pour prier, lire, contempler dans ce bel environnement situé aux pieds des Pyrénées.

Oui, sur les routes de l'Alliance, Dieu me mène vers la Vie !

Sœur Radegonde GRÉAUD

Prieuré Sainte Germaine
Le Mas-d'Azil (Ariège)

* GVAF : Groupe de vulgarisation agricole féminine

** ASAVPA : Association des salariés de l'agriculture pour la vulgarisation du progrès agricole